

VILLEURBANNE

Deux animateurs du périscolaire agressés en une semaine



Une animatrice a été frappée par un parent d'élève le mardi 14 décembre à l'école Albert-Camus. Photo Progrès/Solen WACKENHEIM

Comme nous l'avons révélé ce jeudi, une animatrice du périscolaire de l'école Albert-Camus a été victime de violences mardi. Un père de famille l'a frappée au visage, sous prétexte que son enfant aurait mal réagi lors d'un jeu organisé la veille. Pour soutenir les parents et enseignants (une dizaine d'entre eux ont assisté à la scène), l'Éducation nationale a mis en place une cellule de soutien psychologique.

Au groupe scolaire Marcellin-Berthelot

Selon nos informations, c'est en réalité la deuxième fois en une semaine qu'un animateur de la Ville de Villeurbanne fait l'objet de violences. Vendredi 10 décembre, un autre animateur a également été agressé au sein du groupe scolaire Marcellin-Berthelot, dans le quartier Grandclément. Selon la municipalité, cet événement est « sans commune mesure » avec l'affaire de l'école Camus : « il n'a pas été suivi de dépôt de plainte par le professionnel municipal ». Néanmoins, « si la situation est jugée résolue à son niveau, la direction de l'Éducation de la Ville continue d'y apporter une attention particulière. Elle reste également attentive aux agents publics intervenant dans les écoles en cette fin d'année ». **S.W.**

VILLEURBANNE

La délicieuse surprise de Marivaux



Le Chevalier, amoureux transi de la Marquise, et Lisette, servante dévouée et impertinente Photo TNP/jean-Louis FERNANDEZ

C'est un beau cadeau à se faire juste avant les fêtes de Noël : « La seconde surprise de l'amour » au TNP. Cette pièce de théâtre de Marivaux, mise en scène par Alain Françon, est une petite merveille de finesse. « Il s'agit de deux personnes qui s'aiment pendant toute la pièce, mais qui n'en savent rien eux-mêmes et qui n'ouvrent les yeux qu'à la dernière scène », décrivait Marivaux.

La langue est élégante et dynamique ; le rire s'installe dans l'art du soupir et les méandres du désir. Dans une mise en scène épurée, les comédiens sont tous formidables, avec notamment une épantée Lisette (Suzanne de Baecque), servante dévouée et impertinente qui embarque avec une énergie gaiie la mélancolie de la séduisante Marquise (Georgia Scalliet). Dès la première scène, le public, sous le charme, est conquis. C'est drôle, léger, élégant et il reste des places ! **L.L.**

« La seconde surprise de l'amour » de Marivaux, mise en scène Alain Françon, jusqu'au dimanche 19 décembre au TNP. Plein tarif : 25 €. Durée : 1 h 50.

VILLEURBANNE

“Jamais sans toit” dénonce la galère des écoliers à la rue



La mobilisation du collectif Jamais sans toit ce lundi devant l'école Jean Zay. Photo Progrès/Nilo PAREJO VIEIRA

Des parents, enseignants et des associations s'engagent pour trouver des solutions temporaires avant les fêtes et interpeller les pouvoirs publics.

Il ne s'agit pas d'une situation nouvelle dans le milieu scolaire. L'enseignant remarque le manque de concentration et la fatigue de la part d'un élève, voit plusieurs, et il s'inquiète. La précarité impose une dure réalité à de nombreux enfants scolarisés. En journée, ils sont à l'école. Le soir, en revanche, ils ne savent pas où passer la nuit avec leur famille. Le collectif Jamais sans toit s'engage à trouver des solutions d'hébergement temporaires en attendant les réponses des pouvoirs publics.

Devant l'école élémentaire Jean Zay, des parents d'élèves, enseignants, des bénévoles du Réseau Éducation Sans Frontières

(Resf) et quelques élus de la mairie se sont rassemblés lundi autour d'un goûter solidaire pour débattre de la question, pendant que les enfants courrent et jouent partout.

15 enfants dehors à l'école Jean-Zay

Marie, parent d'élèves de l'école Jean-Zay et du collège Jean-Macé, est une membre active du collectif Jamais sans toit. « Il y a des enfants qui dorment dehors, ce n'est pas acceptable. Je soutiens ces familles pour leur accès au droit à l'hébergement d'urgence. On se demande si on va occuper des écoles pour mettre les personnes à l'abri. Ici à Jean-Zay, on a 15 enfants dehors et deux au collège Jean-Macé. Je ne compte pas ceux en situation d'insalubrité. C'est impossible de suivre une scolarité normale comme ça, on est confrontés à la même situation dans plusieurs éta-

blissements de la métropole, on se soutient », exclame-t-elle.

« Ils n'ont pas la même chance de réussite »

Aussi membres du collectif Jamais sans toit pour l'école Ernest-Renan, Viviane et Jean sont solidaires. Ce lundi, ils échangent avec les enseignants de Jean-Zay sur la mobilisation. « On a 32 enfants dans notre groupe scolaire à la rue. On est mobilisés pour que leur droit soit respecté. En tant qu'enseignante ça me touche particulièrement, ils n'ont pas la même chance de réussite que d'autres enfants avec ces conditions de vie. On a décidé de partager ce problème avec les parents et de s'organiser avec d'autres établissements. La semaine dernière on s'est rassemblés devant la mairie pour faire bouger les choses », raconte Viviane.

De notre correspondant, Nilo PAREJO VIEIRA

L'asile est rejeté, le rude quotidien pour une famille de six personnes

Ancien cadre de la multinationale ArcelorMittal, Sofiane (*) a dû quitter la ville d'Annaba (Algérie) avec sa femme et ses trois filles. Chef de département pour les achats, il crée une procédure d'achat via un appel d'offres sur un journal local. « Malheureusement ça n'a pas plu à des puissants hommes d'affaires et des hommes politiques. J'ai dû quitter mon pays en 2017, ils ont fait appel à un enquêteur de venir chercher des dossiers dans mon bureau. Ils m'ont accusé de corruption. J'étais déjà en France à ce moment-là, aujourd'hui il y a même un avis de recherche », raconte-t-il.

Habitué à venir en France pour le travail et titulaire d'un visa à l'époque, Sofiane (*) décide de partir avec sa famille et ensuite demander l'asile. En attendant, ils habitent dans le CADA d'Ambérieu-en-Bugey, un établissement social spécialisé dans l'accompagnement juridique et social des demandeurs d'asile. Deux ans après, en 2019, la réponse tombe : un rejet définitif. Entretemps, avec sa femme, il voit la naissance de son dernier fils, qui a aujourd'hui l'âge de 3 ans.

« Les petits sont très fatigués moralement et physiquement, nous aussi »

Ils arrivent à Villeurbanne en décembre 2019, où il fait scolariser ses enfants. Son fils est élève de l'école maternelle Jean-Zay ainsi que l'une de ses filles au CP. Ses autres deux filles sont en 6e et en 5e au collège Jean-Macé. Au début, ils trouvent un petit logement à côté de l'école, mais en septembre, le propriétaire leur demande de rendre l'appartement.

Depuis, ils se retrouvent en galère, à chercher des solutions temporaires, par exemple une résidence à Limonest : « On se levait à 5 heures pour les cours à 8 heures. Pendant toute la journée avec ma femme, on était obligés de rester dehors à attendre les enfants. Les petits sont très fatigués moralement et physiquement, nous aussi. »

Aidés par le collectif, ils ont une solution temporaire de 15 jours, mais ils ne savaient toujours pas où aller avec l'approche des fêtes. « J'ai un budget de 450 euros pour louer, et quand les propriétaires découvrent que c'est une famille, ils hésitent. Ce n'est pas évident ». En attendant, Sofiane (*) a demandé le réexamen de sa demande d'asile et attend un rendez-vous à la Préfecture du Rhône.

(*) Prénom d'emprunt